

déjà reçu les ordres, on les prépare sur-le-champ au grand œuvre des missions. On leur donne quelques notions des langues étrangères ; on leur apprend le maniement des armes, car il ne leur est pas interdit de défendre leur vie ; on leur apprend aussi la musique, car de même qu'autrefois Orphée civilisa les barbares, à l'aide de sa lyre, ils pourront, à l'aide d'une mélodie réduire une tribu de sauvages. L'étude de la physique, de la botanique, de la géographie, de l'astronomie complète leur éducation.

Puis arrive le grand jour du départ. Les départs ont lieu généralement quatre fois par an, et comprennent plusieurs missionnaires appelés à faire route ensemble jusqu'au lieu où les nécessités de leur mission les sépareront.

Toujours prêt à prendre la mer, le missionnaire n'est prévenu qu'à court délai qu'il a été désigné pour telle ou telle mission. L'heure où cette nouvelle lui est annoncée est pour lui une heure de joie. A dater de ce moment, il devient pour tous ses jeunes camarades un objet de respect et d'envie.

On lui accorde une semaine pour mettre ordre à ses affaires, pour embrasser sa famille, ses amis, pour les convier à la cérémonie qui doit précéder son départ. Ce jour-là, la chapelle du séminaire est remplie. Dans presque tous les yeux, il y a des larmes. Seul, celui qui va partir est joyeux.

La cérémonie dont il est le héros n'est pas sans grandeur. Elle est présidée par un des missionnaires qui, après plusieurs années de souffrances et de luttes, sont venus respirer l'air natal et se reposer des fatigues de l'apostolat. Il adresse à celui qui va marcher sur ses traces une paternelle allocution. Il lui donne des conseils, l'exhorte à la prudence, l'engage à ne pas courir étourdiment au devant du péril. Il lui indique les obstacles qui vont se dresser devant lui, les moyens de les aplanir. Il le presse surtout de se montrer patient, de ne pas vouloir tout faire en un jour, et de semer avec soin avant de songer à récolter.

Puis, le jeune prêtre monte sur l'autel. A la main, il tient un bâton ; ses pieds sont nus : les assistants viennent y déposer un baiser, tout en chantant le cantique du départ. Aussitôt après, il s'incline une dernière fois, et, quelques minutes plus tard, il est en route.

SUR UN PARAPLUIE.

Ami commode, ami nouveau,
 Qui contre l'ordinaire usage,
 Reste à l'écart quand il fait beau,
 Et se montre les jours d'orage.